



**HAL**  
open science

## De l'espagnol au multilinguisme

Elisabeth Luquin

► **To cite this version:**

| Elisabeth Luquin. De l'espagnol au multilinguisme. Philippines contemporaines, 2013. hal-01661929

**HAL Id: hal-01661929**

**<https://hal.science/hal-01661929v1>**

Submitted on 12 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# De l'espagnol au multilinguisme

Elisabeth Luquin

Avant la double colonisation, l'archipel des Philippines n'était pas un pays au sens occidental du terme. Il était constitué de différents groupes ethnolinguistiques d'origine austronésienne qui avaient des organisations sociales et religieuses diverses. La société philippine actuelle, dans sa majorité catholique et hispano-américanisée, est toujours caractérisée par une grande diversité linguistique à partir d'une base linguistique commune. En effet, cent-cinquante langues<sup>1</sup> de la famille linguistique austronésienne (l'une des plus grandes connues), recensées aux Philippines<sup>2</sup>, sont parlées par autant de groupes ethnolinguistiques. D'après Lawrence Reid et Hsiu-chuan Liao<sup>3</sup>, malgré les ressemblances morphosyntaxiques qui les unissent, elles présentent une vaste variété typologique. Autrement dit, même si ces langues sont typologiquement austronésiennes, il y a d'importantes distinctions syntaxiques et sémantiques, particulièrement entre les langues du nord et celles du sud de l'archipel.

La longue présence espagnole (1565-1898) dans l'archipel n'a pas conduit à une unification linguistique par l'usage de la langue espagnole. On ne la parle pas aujourd'hui aux Philippines, pourtant les Philippines emploient un grand nombre d'hispanismes dans chacune des langues de l'archipel. Par contraste à la colonisation espagnole, la colonisation états-unienne a réussi à imposer l'anglais entre 1898 et jusqu'à l'indépendance en 1946.

L'idée de la création ou du choix d'une langue nationale de l'archipel comme langue véhiculaire et d'enseignement naît dans la dernière partie du XIXe siècle puis s'installe au début du siècle dernier. Néanmoins plus de soixante années après l'indépendance, on peut encore lire dans les classes de certaines universités privées de Manille la mention *English only*. En outre, sous prétexte d'une baisse générale du

---

<sup>1</sup>. Une centaine selon Lawrence Reid et Hsiu-chuan Liao, « Typologie syntaxique des langues des Philippines », in *Faits de Langues*, n° 23-24, 2004, pp. 11-21 ; cent soixante-quatre selon William Hall, "Ethnic minority languages within the wider Philippine social context", in *International Journal of the Sociology of Language*. Volume 88-1, 1991, pp. 59-68 ; cent soixante-quinze selon le *Summer Institute of Linguistics* (<http://www.ethnologue.com>) et deux cents selon Cesar Hidalgo "Language choice in a multilingual society: the case of the Philippines", in *International Journal of the Sociology of Language*. Volume 130-1, 1998, pp. 23-34.

<sup>2</sup>. Elisabeth Zeitoun « Les langues austronésiennes : situation géo-linguistique », in *Faits de Langues*, n°23-24, 2004, pp. 11-21 Zeitoun, E. (dir.), Paris.

<sup>3</sup>. Lawrence Reid et Hsiu-chuan Liao, *opus cite*.

niveau d'anglais des Philippines, le gouvernement de G. Macapagal Arroyo a proposé en 2005 que l'anglais soit à nouveau la principale langue d'enseignement quel que soit le niveau d'enseignement. Il a mis en œuvre les « heures où l'anglais uniquement est parlé » dans les établissements scolaires publics tandis qu'un grand nombre de spécialistes philippins s'accorde pour dire que la baisse du niveau d'anglais fait partie d'un déclin général de l'éducation aux Philippines.

Par contraste à l'importance de l'anglais, le linguiste Andrew Gonzalez<sup>4</sup> estime que 85% de la population de l'archipel parlent le filipino/tagalog<sup>5</sup> en tant que seconde langue<sup>6</sup> devenue ainsi la langue véhiculaire du pays.

Depuis les années 1930, la polémique sur la langue d'enseignement – en quelque sorte symbole de la langue officielle et/ou nationale – est toujours d'actualité. Les protagonistes de ce débat sont les anti-tagalogs alliés aux pro-anglais, contre les pro-tagalogs et les pro-langues vernaculaires.

Cet article<sup>7</sup>, construit principalement sur les travaux des spécialistes, se veut une description la plus exhaustive et objective possible de la situation linguistique. Il tente de répondre à trois questions majeures pour la société philippine : pourquoi y a-t-il eu constante opposition au choix et au développement d'une langue nationale tout en en souhaitant une ? Pourquoi le tagalog ou filipino a-t-il tant de mal à s'imposer ? Et pourquoi l'anglais est-il encore la deuxième langue officielle du pays, la langue du pouvoir et la langue d'enseignement avec le filipino ?

Dans un souci de décryptage de la situation complexe en matière linguistique aux Philippines, une présentation générale de la langue filipino/tagalog laissera place à une analyse des faits historiques notables la concernant. Les problèmes linguistiques contemporains et les solutions apportées, et de façon sous-jacente les enjeux pour la société philippine, seront ensuite exposés au travers des études de spécialistes philippins depuis les années 1990.

---

<sup>4</sup>. Andrew Gonzalez "Contemporary Filipino (Tagalog) and Kapampangan: Two Philippine Languages in Contact", in Lawrence A. Reid, (eds.), *Current Issues in Philippine Linguistics and Anthropology*. Parangalkay H. Liao & C.R. Galvez Rubino. Manila: Linguistics Society of the Philippines and SIL Philippines, 2005.

<sup>5</sup>. Gonzales utilise le terme *Filipino/Tagalog* pour la même langue, terme que je lui emprunte mais que je n'utiliserai pas systématiquement pour ne pas alourdir le texte.

<sup>6</sup>. Ce pourcentage appliqué à l'estimation de la population, qui est de 92 millions en 2009 <http://www.census.gov.ph/> indique qu'environ 78,2 millions de Philippines parlent cette langue. Si on soustrait la population tagalog – 21.5 millions – dont le filipino est la langue maternelle, de la population totale, environ 70.5 millions des non-tagalog parlent le filipino en deuxième langue (59,925% soient 60%).

<sup>7</sup>. Je remercie mes collègues Delphine Ortis et Catherine Capdeville pour leur relecture attentive.

## Sur le filipino

Les langues de l'archipel sont divisées en deux groupes selon le nombre de locuteurs : celui des langues dites « majeures » parlées par plus d'un million de locuteurs<sup>8</sup> (tagalog 21,5 millions, cebuano 15,8 millions<sup>9</sup>, ilocano 6,9 millions, hiligaynon/ilonggo 5,7 millions, bicolanol 4,5 millions, waray-waray 2,5 millions, kapampangan 1,9 million, pangasinan 1,1 million, maguindanao 1 million), et toutes les autres – plus d'une centaine – qui constituent le second groupe de langues dites « mineures ». Les langues véhiculaires (ou *lingua franca*) sont le tagalog dans le centre et le sud de Luzon; le cebuano et le hiligaynon/ilonggo dans les Visayas et la plus grande partie de Mindanao ; l'ilocano dans le nord de Luzon et le Tausug dans l'archipel des Sulu. La situation linguistique dans l'archipel est donc très hétérogène. De plus, si le filipino/tagalog est parlé à Manille entre Philippines de différentes régions, ou entre Tagalogs et dans les régions tagalogs, quand un étranger le parle, il y a de grande chance qu'on lui réponde en anglais. Ce choix, conscient ou non, est principalement fondé sur trois critères : la langue maternelle, la classe sociale et le niveau d'étude.

La hiérarchie des langues aux Philippines – de l'anglais aux langues « mineures » ou langues en voie de disparition en passant par les langues véhiculaires majeures – est le produit d'une histoire façonnée par leurs relations au monde extérieur (influences et colonisations). Par ses contacts avec l'extérieur dans les domaines du commerce, des sciences, des religions et de la philosophie, le tagalog a absorbé des termes du sanscrit et de l'arabe via le malais ancien, mais aussi des termes chinois (langue hokkien principalement) et espagnols (depuis le XVI<sup>e</sup> siècle) et enfin américains (depuis le tournant du XX<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>).

Le filipino, fondé sur le tagalog, est la langue nationale des Philippines depuis la constitution de 1987 où il est aussi inscrit comme « langue officielle de communication et d'enseignement avec l'anglais, jusqu'à une autre loi<sup>11</sup> ». Le tagalog est similaire aux autres langues de l'archipel du point de vue de la phonétique, de la morphologie, du lexique et de la syntaxe, mais elles ne sont pas pour autant compréhensibles entre elles. Il appartient à la branche Centrale philippine de l'arbre des langues philippines et se décline en

---

<sup>8</sup>. Selon le recensement du gouvernement philippin de 2000 <http://www.census.gov.ph/> et les chiffres donnés par le SIL, dont l'une des sources est ce même recensement.

<sup>9</sup>. Dans le tableau *5 Household Population by Ethnicity and Sex: Philippines, 2000* du recensement gouvernemental philippin, le cebuano et bisaya/binisaya sont séparés, pourtant il n'y a pas de langue bisaya/binisaya à proprement parlé, car ce terme désigne une région voir David Zorc, "The Western Subgroup of Bisayan", in *Oceanic Linguistics*, Vol. 11, No. 2 Winter 1972, pp. 110-139. La somme des deux langues est égale à 15,8 millions, chiffre donné par le SIL.

<sup>10</sup>. Exemples : « cent mille »/yuta/ du sanscrit *ayuta* ; « grande souffrance »/ dalita / du malais *derita* (« endurer ») / du sanskrit *dhṛta* (« supporter, souffrir ») ; « merci » / salamat/ du malais *selamat*/ de l'arabe *salam* « salut » ; « clef »/ susi/ du chinois *so-si* ; « cheval »/ kabayo/ de l'espagnol *caballo* et bien d'autres.

<sup>11</sup>. Voir la constitution de la République des Philippines de 1987 par exemple sur le site : <http://www.lawphil.net/consti/cons1987.html>

plusieurs dialectes (tagalog de Batangas, de Bulacan, de Cavite, de Nueva Ecija, de Marinduque, de Quezon, de Rizal et plus récemment d'une partie de Mindoro et de Palawan). Dans le courant du XXe siècle, le tagalog a emprunté des mots aux autres langues majeures de l'archipel, notamment le cebuano, l'ilocano, le bicolano et l'ilonggo.

Il n'y a donc pas de différence de base entre le filipino et le tagalog<sup>12</sup>. Nous pourrions dire que le filipino est le tagalog courant, alors que le registre littéraire du tagalog n'est enseigné qu'au niveau des études spécialisées universitaires. Un philippin de Cebu (où on parle le cebuano) qui a étudié le filipino au niveau lycée sera compris et se fera comprendre d'un philippin tagalog dont c'est la langue maternelle, malgré son accent et l'emploi d'un vocabulaire courant.

De nos jours, le filipino/tagalog utilise davantage de translittérations ; par exemple « discussion » se dit *diskusyon* en filipino, alors qu'il y a un mot spécifique en tagalog « pag-uusap, pagtatalakayan ». Ou encore *adres* pour le mot anglais *address* alors qu'en tagalog il y a un mot courant – *tirahan* – que tous les Philippines connaissent dans les formulaires administratifs habituels où sont demandés les « nom et adresse » (*pangalan at tirahan*). De l'avis des universitaires pro-filipino aujourd'hui, des expressions ou des mots étrangers doivent encore être *filipinisés* pour compléter la langue officielle. L'alphabet du tagalog originel n'a pas les consonnes /c/, /f/, /v/, /x/ et /ch/, alors qu'elles ont été intégrées au filipino/tagalog, d'où une grande variation d'épellation dans l'archipel.

Sur le plan des interprétations qui demandent des traductions littérales ou techniques, il faut souvent utiliser une expression empruntée à l'anglais et *filipinisé* ou orthographiée selon l'alphabet du filipino/tagalog parce que le terme en tagalog *pur* fait défaut. Par exemple, le terme filipino pour « manuel scolaire » *teksbuk*, vient du terme anglais *textbook*, et en tagalog il se dit *aklat-aralin*, c'est-à-dire un terme inventé et composé de deux éléments : « livre » *aklat* et « pour étudier » *aral+in*. Une traduction peut donc être un mélange de filipino et de tagalog, à supposer que ce soient deux langues distinctes. Or ce n'est pas le cas ; ces différences ne sont que de l'ordre du lexique et des emprunts, le système grammatical étant le même.

En conséquence, certains universitaires et écrivains – tagalog ou non – parlent de langue « bâtarde », parce qu'elle est un amalgame de tagalog, d'emprunts espagnols et de formes orthographiées anglaises. Cependant ils sont les premiers à utiliser des formes lexicales dites « intellectualisées » par les linguistes (nous dirions « conceptualisées » en français) comme *kultura* (« culture ») ou *ling(u)gwistik* (« linguistique ») (écrit aussi *ling(u)gwistká*) ou encore *anawnsar* (« présentateur »). Par extension, les

---

<sup>12</sup>. La plupart des spécialistes philippins rappellent régulièrement que le filipino est le tagalog, ou est fondé sur le tagalog.

partisans d'une approche universelle utilisent *fyutyur* (« future »), *vawel* (« voyelle »), *tsok* pour *chalk* (« craie ») et *sabjektiv* (« subjectif/ve »). A ces termes filipino/tagalog – empruntés de l'espagnol ou plus récemment de l'anglais – correspondent presque toujours un mot tagalog préhispanique ou parfois inventé par les linguistes comme dans le tableau ci-dessous:

<b>tagalog</b>	<b>filipino</b>	<b>français</b>
kalinangan	kultura (esp.)	culture
talumpati	diskurso (esp.)	discours
paláwikaan; aghámngwikà	ling(u)gwistik (angl.)	linguistique
kasaysayan	Istorya (esp.)	histoire
talá huluganan	diksiyunaryo (esp.) diksyunari (angl.)	dictionnaire
_____	krokis (esp.) diyagram (angl.)	diagramme
uri, katángian	kategorya (esp.)	catégorie
likas	natural (esp.)	naturel
tagapagbalità, (nouvelles) tagapagpahayag, (informations) tagapagsalitâ, (commentateur) tagapagpakilala (présentateur)	anawnsér (angl.)	présentateur, animateur, commentateur, journaliste
há harapín, hiná harapín, kinábukasan	fyutyur (angl.)	futur
patinig	bokalSyn. vowel (angl.)	voyelle
_____	tinidor (esp.)	fourchette
_____	yeso, tisà (esp.), tsok (angl.)	craie
_____	diseksiyon (esp.)	dissection
_____	Diskriminasyon (angl.)	discrimination
_____	sabjektiv/isabjektiv (angl.)	subjectif

Les mots d'origine espagnole appartiennent principalement aux domaines des biens matériels (objets qui n'existaient pas à l'arrivée des colons), de la technique et des concepts. Les études systématiques sur la transformation du tagalog en filipino sont rares ainsi que celles sur l'adoption des emprunts anciens – malais (donc sanscrit et arabe), chinois – puis espagnols et modernes aux autres langues de l'archipel ou à l'anglais<sup>13</sup>.

Depuis une vingtaine d'années, le *taglish* – **tagalog-english** – un mélange des deux langues ou langue hybride, est très présent dans la métropole et les centres urbains<sup>14</sup>. En province, il se répand progressivement et est utilisé selon le niveau d'anglais du locuteur. Certains linguistes disent qu'il est utilisé par les personnes ayant un mauvais niveau d'anglais ou de tagalog (voir *infra* la notion de semilinguisme). Le *taglish* est souvent employé dans les classes moyennes et supérieures (c'est-à-dire dont le niveau d'anglais est bon), lorsque le tagalog n'est pas la langue maternelle des locuteurs ; elles utilisent « l'anglais dans le tagalog », faute de connaissance suffisante en tagalog. Certains affixes tagalog sont appliqués aux verbes anglais et ces derniers peuvent être nominalisés. Il y a quelques invariants comme l'emploi du préfixe verbal *mag-* + un verbe anglais (au détriment de l'infixe *-um-* difficile à manier). Par exemple : *mag-text* « envoyer un SMS », *makikipag-Internet* « requête pour utiliser Internet ». Ce phénomène d'alternance de code (*code shifting* ou *code switching* en anglais<sup>15</sup>), filipino/tagalog et anglais est omniprésent dans la société philippine.

Pour se faire une idée, voici l'exemple de deux phrases simples<sup>16</sup>: « Je suis allé à l'école hier » et « As-tu imprimé mon rapport ? ». Les mots en gras sont les emprunts anglais ou espagnols – *filipinisés* ou non – et les termes existants en filipino/tagalog.

anglais: *I went to school yesterday*

taglish: *pumunta ako sa **school** yesterday*

filipino/tagalog: *pumunta ako sa **eskwelahan** [esp.] (**iskul** [angl.]) **kahapon**/ pumunta ako sa **paaralan kahapon**.*

---

<sup>13</sup>. Maurice Coyaud « Sur les emprunts en tagalog », in *Les Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, , n°7, 1980, pp. 69-79.

<sup>14</sup>. Vicente Rafael “Taglish, or the phantom power of the *lingua franca*” in Bautista, Maria Lourdes S. & Bolton, Kingsley (eds.) *Philippine English: Linguistic and Literary Perspectives*. Hong-Kong: Hong Kong University Press, 2008 p. 111, pp. 101-128. L'auteur montre que le taglish s'est surtout développé dans les bandes dessinées des journaux et des magazines au début des années 1980 pour échapper à la censure de la dictature Marcos. Il écrit que « le rôle du taglish a fourni les moyens d'échapper aux pressions de la hiérarchie linguistique et a donné la possibilité de reconfigurer l'ordre social ».

<sup>15</sup>. En français courant – non linguistique – ce terme signifie « changement de langue ».

<sup>16</sup>. Exemple d'une phrase plus complexe traduite en *franglais* (français et anglais): « J'ai *enjoyed* (« aimé ») le cours *offered* (« dispensé ») à la *university last week* (« à l'université la semaine dernière ») car il était *interesting*(« intéressant »).

anglais: *did you print my report?*

taglish: *na-print mo ba ang report ko?*

filipino/tagalog: *nalimbag mo ba ang aking ulat?*

La situation linguistique de l'archipel est très variée ; elle se définit par l'anglais états-unien, l'anglais philippin, le *taglish*, le filipino/tagalog et le tagalog « pur », en plus de toutes les autres langues. Pour être mieux à même de comprendre les relations conflictuelles – rejet, adoption, imprégnation – entre l'anglais et le filipino/tagalog, revenons aux faits historiques marquants.

### **Les langues officielles et/ou nationales de l'archipel jusqu'en 1986**

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, les missionnaires espagnols se sont engagés dans des études linguistiques et ont utilisé les langues vernaculaires pour convertir au catholicisme les *indios* qui recevaient le catéchisme dans leur langue maternelle. Ces mêmes missionnaires ont traduit les ouvrages confessionnels et de catéchisme dans ces langues, ignorant délibérément les décrets de la monarchie espagnole qui prônait les conversions en langue espagnole. Selon Emma J. Fonacier Bernabe<sup>17</sup>, l'espagnol n'était pas enseigné afin d'éviter un effet unificateur des Philippines, qui aurait mis en danger leur position privilégiée dans la société coloniale<sup>18</sup>. En 1863, un décret rend l'école obligatoire dans la colonie et fait instaurer une Ecole Normale pour former les enseignants. L'espagnol est alors la langue d'enseignement. Mais malgré des décrets renouvelés de la cour, les missionnaires contournent la loi et n'enseignent toujours pas l'espagnol. Le tagalog – parlé dans les provinces environnantes de Manille – s'est surtout développé sur le plan religieux et littéraire.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la langue, restée une question marginale, devient progressivement un sujet de débat chez les réformistes et révolutionnaires philippins – ils pensent que l'archipel a besoin d'une langue nationale<sup>19</sup> – mais dont la majorité a été instruite en espagnol. La première constitution philippine de *Biak na bato* (Bulacan) de novembre 1897, déclare le tagalog langue officielle car la plupart des dirigeants sont tagalogs. Néanmoins, dans la constitution de Malolos de novembre 1899, article 93, l'espagnol est la

---

<sup>17</sup>. Emma, J. Fonacier Bernabe, *Language policy formulation, programming, implementation and Evaluation in Philippine Education (1565-1974)*, Manila: Linguistic Society of the Philippines, 1987, 193 p.

<sup>18</sup>. En 1837, l'archipel compte 3 millions d'autochtones et 6000 espagnols, cf. Andrew Gonzales, *Language and nationalism: the Philippine experience thus far*, Quezon City: Ateneo de Manila University Press, 1980.

<sup>19</sup>. Cette idée est probablement à rechercher dans la construction des Etats-nations occidentaux ayant une unité linguistique.



langue officielle, les dirigeants provenant de différents groupes ethnolinguistiques de l'archipel. Mais il y est stipulé que toutes les langues ont la même place et peuvent être utilisées, excepté pour les affaires et les actes publics qui doivent être en espagnol. A cette période les politiques et les intellectuels parlent de langue officielle non de langue nationale. Quand les Etats-Unis gagnent la guerre contre l'Espagne et déclarent la guerre aux Philippines en 1898, à peine 3% environ des six millions de Philippins parlent espagnol.

Les trente premières années du colonialisme états-unien (1898-1937) sont marquées par l'anglicisation des Philippines. Le phénomène commence avec la venue de mille soixante quatorze enseignants états-uniens (les *Thomasites*) de 1901 à 1902. Comme l'espagnol trois décennies plus tôt, pour l'élite, l'aptitude à parler anglais devient la marque de l'intelligence et de l'instruction, alors que les langues vernaculaires sont considérées comme une marque de carence sociale et intellectuelle. Par exemple, pour se présenter à des élections municipales et postuler dans la fonction publique il est obligatoire de maîtriser l'anglais ou l'espagnol. En outre, beaucoup d'intellectuels déjà bilingues – espagnol et une langue vernaculaire – deviennent trilingues – espagnol, anglais et une langue vernaculaire. Dans les instances gouvernementales (sénat, assemblée et cours de justice), éclate une bataille pour la langue officielle qui oppose l'anglais et l'espagnol<sup>20</sup>. Parallèlement, les langues vernaculaires ne sont pas enseignées dans les écoles, nonobstant quelques écrivains commencent à composer dans leur langue maternelle<sup>21</sup>.

Plusieurs longues querelles naissent entre les pro états-uniens et les nationalistes. Les pro tagalog (l'*Academia de Tagalistas* devient l'Académie de la Langue Nationale ; *Akademya ng Wikang Pambansa*) s'opposent aux pro bisaya/cebuano qui fondent en 1917 la fondation de l'*Akademya Bisaya*. En 1935 des députés bisaya proposent le cebuano comme langue nationale<sup>22</sup>. Une autre querelle oppose les « puristes » (pour le tagalog pur) et les « fusionnistes<sup>23</sup> » (fusion de plusieurs langues de l'archipel en une langue<sup>24</sup>).

---

<sup>20</sup>. C'est en 1940 que les élites anglicisées imposeront l'anglais aux élites hispanisées.

<sup>21</sup>. Le théâtre prend son essor en 1902 avec notamment *Tanikalang Ginto* (« Chaîne en or ») de Juan Abad, *Walang Sugat* (« Sans blessure ») de S. Reyes et *Hindi aco patay* (« Je ne suis pas mort ») de J. Matapang Cruz en 1903.

<sup>22</sup>. Certains députés tagalog de l'époque prônent le tagalog par rapport aux valeurs états-uniennes : ses locuteurs sont les plus cultivés, les plus actifs et les plus urbanisés. D'autres pensent que c'est la langue la plus homogène, euphonique et développée du point de vue grammaticale et littéraire toujours selon les canons états-uniens, ou encore parce que c'est la langue de la révolution. Par ailleurs, les députés pro-cebuano ne savent pas ou omettent de dire qu'il y a trop de différences syntaxiques et sémantiques entre les langues du sud : aklanon, cebuano hiligaynon, ilonggo, kiniray-a, samar-leyte et waray, pour que le cebuano soit choisi comme langue nationale.

<sup>23</sup>. La nouvelle Académie des Langues Philippines (*Academy of Philippine Languages*) est chargée de sélectionner une langue nationale, puis d'encourager son développement, de l'enrichir d'emprunts faits aux autres langues de l'archipel et de la propager. Cette approche est fondée sur la convergence linguistique, appelée fusionnisme.

<sup>24</sup>. L'opinion que le tagalog est une langue imposée aux non-tagalogs a fait naître le projet d'élaboration d'une langue nationale à partir de toutes ou partie des langues de l'archipel.

Ainsi, pour nombre de députés et intellectuels philippins de l'époque, l'unité linguistique est constitutive d'une nation ou d'une identité nationale, par contraste à la diversité ethnolinguistique facteur de division. Comme il y a désaccord entre les députés, le Comité pour la Langue Nationale (*National Language Committee*) devient le Comité de la Langue Officielle (*Official Language Committee*) et ne fait pas le choix d'une langue vernaculaire pour être la langue nationale. Les querelles des puristes et des fusionnistes se concluent par l'amendement suivant : l'anglais, l'espagnol et le tagalog sont les langues officielles de l'archipel.

En 1936, l'Institut de la Langue Nationale (*National Language Institute*<sup>25</sup>) décide que le tagalog sera la langue nationale du pays. Manuel Quezon, président du Commonwealth, entérine cette décision par un décret de 1937. Il demande au linguiste Cecilio Lopez d'écrire un manuel pour les enseignants de tagalog. Il l'écrit en anglais et est chargé en 1940 de former quatre-vingt enseignants de tagalog. La période du Commonwealth est marquée par le triomphe du nationalisme avec l'introduction de la langue nationale comme discipline jusqu'en 3<sup>e</sup> (4<sup>e</sup> année de *high school*) et en 2<sup>e</sup> année de formation des enseignants.

L'occupation japonaise (1942-1945) est imprégnée d'un anticolonialisme états-unien (l'anglais est interdit) et un retour aux racines orientales des Philippines, prônées par l'empire japonais. En juillet 1942, le tagalog devient la langue officielle ; autrement dit la langue du gouvernement et de la justice. Il est enseigné du CM1 jusqu'en 3<sup>e</sup> avec très peu de moyens. Le théâtre, les journaux et les magazines sont dorénavant en tagalog. La constitution de 1943 stipule que « le gouvernement doit avancer vers le développement et la propagation du tagalog comme langue nationale ». Selon Andrew Gonzales<sup>26</sup>, les efforts de concertation et d'unification pour le développement et la propagation de la langue nationale à partir de cette constitution sont les plus conséquents de toute l'histoire.

Après la guerre et l'indépendance en 1946, l'archipel se reconstruit. Une étude linguistique appelée « L'Expérience d'Iloilo » (*Iloilo Experiment* ; 1948-1954) démontre, d'une part, que la langue maternelle est plus efficace que l'anglais pour permettre les apprentissages, plus particulièrement celui de la lecture et, d'autre part, qu'elle n'entravait pas l'apprentissage de l'anglais en CE2. En 1957, le décret du « Programme d'éducation des Philippines révisé » prône par conséquent l'utilisation des langues

---

<sup>25</sup>. D'après Andrew Gonzales 1980, *opus cite*, son rôle était d'entreprendre une étude linguistique de chaque langue majeure de l'archipel, ayant au moins un demi-million de locuteurs (bikolano, cebuano, hiligaynon, ilokano, kapampangan, pangasinan, tagalog et waray), puis d'établir une liste comparative des cognats, d'étudier et de déterminer le système phonétique et l'orthographe pour développer un système d'épellation standard. L'institut devait aussi entreprendre une étude comparative de tous les affixes (morphologie comparative des langues de l'archipel), et choisir ensuite une langue et la standardiser avec une grammaire et un dictionnaire, puis la développer en donnant une traduction et une définition de termes scientifiques, littéraires et technologiques occidentaux. Après dix mois de travail, ses membres recommandent le tagalog. En 1938, il est baptisé *Surian ng Wikang Pambansa* (Institut de la Langue Nationale).

<sup>26</sup>. Andrew Gonzales (1980), *opus cite*.

vernaculaires comme langue d'enseignement au CP et au CE1. Le tagalog devient une matière à part entière du CP au CM2 avec une augmentation progressive des heures d'enseignement au cours du cursus. L'anglais est aussi enseigné au CP et au CE1, et est utilisé comme langue d'enseignement à partir du CE2. Cette « Politique d'Education Bilingue » (*Bilingual Education Policy* ou *BEP*) met fin au monopole de l'anglais comme langue d'enseignement dans le primaire<sup>27</sup>. On conçoit enfin l'anglais comme une deuxième langue<sup>28</sup>. La mise en place de la Politique d'Education Bilingue est freinée par des difficultés d'ordre logistique : particulièrement le manque d'enseignants formés, le manque de manuels scolaires et de connaissances sur le tagalog. A ces obstacles s'ajoute la résistance au tagalog des enseignants non-tagalogs, car cette langue « étrangère » ne leur servait pas en dehors du cadre de l'école.

Malgré tout, la langue nationale – le tagalog – devient le pilipino<sup>29</sup> en 1959<sup>30</sup>. Elle semble sur la voie d'une standardisation et d'une acceptation de la population, pourtant les gouvernements successifs se montreront incompetents quant à sa diffusion. De 1955 à 1969, les controverses, surtout sur l'élaboration lexicale<sup>31</sup>, mènent de nouveau à une « querelle des langues » dans les médias, au congrès, puis à l'assemblée nationale et jusqu'à la cour suprême<sup>32</sup>, mais sans provoquer de conflits de rue (comme au Bangladesh, au Pakistan et en Malaisie). Toutefois, le pilipino commence timidement à s'imposer dans les universités : en 1966 l'Université des Philippines débute les cours en pilipino. En 1968, son département des Arts et des Sciences dispense des cours entièrement en pilipino et, en 1969, les cours de philosophie, d'histoire et même d'anglais sont en pilipino. En 1969, la prestigieuse université jésuite Ateneo de Manila rend le pilipino obligatoire (trois heures hebdomadaires).

---

<sup>27</sup>. Elle est le préambule de la politique multilingue mise en place depuis quelques années.

<sup>28</sup>. Néanmoins, les présidents philippins s'expriment en anglais jusqu'en 1960, et l'hymne national, bien que traduit en pilipino, sera chanté en anglais jusqu'en 1963.

<sup>29</sup>. La consonne /f/ est absente de la plupart des langues de l'archipel.

<sup>30</sup>. Cette même année, Jose Villa Panganiban et Rufino Alejandro publient un ouvrage qui donne la traduction en tagalog de termes scientifiques et institutionnels : *Selected vocabulary lists (arithmetical, biological, parliamentary etc.) Mga piling talasalitaan (pang-aritmética, pambiyolohiyá, pangkapulungán atb.)*

<sup>31</sup>. En 1964 le Comité des Sciences (*Lupon ng Ag-ham*) est créé par l'Académie de la Langue Pilipino (*Akademyang Wikang Pilipino*). Des universitaires de la région de Manille sont recrutés pour élaborer les termes scientifiques en pilipino. Sept mille cinq-cents mots sont inventés à partir de deux cents racines tagalogs et non-tagalogs, et des affixes tagalogs. Par exemples : les numéraux sont appelés *pamilang* (*pang* « pour » + *bilang* « compter »), les nombres entiers *buumbilang* (*buo* « entier » + *bilang* « chiffre »). Le concept du temps est *taburaw* (*taon* « année » + *buwan* « mois » + *araw* « jour »). Ainsi même les tagalogs devront apprendre ces termes scientifiques. Les anti-puristes, mais aussi les modérés qui ne comprennent pas ce vocabulaire « bizarre », critiquent ces termes. De nos jours, ce travail lexical continue avec la mise à jour régulière d'un fichier de 30 000 termes.

<sup>32</sup>. En 1963, le député Ferre, qui propose l'anglais comme langue nationale, entame un procès contre les membres et le directeur de l'Institut de la Langue Nationale, contre le ministre des affaires étrangères, contre le président et les membres du Conseil d'Administration de l'Université des Philippines, pour avoir ignoré délibérément le décret n°184 (la loi sur la langue nationale fondée sur toutes les langues de l'archipel) et pour avoir propagé le tagalog comme langue nationale appelée pilipino. En 1965, le tribunal de première instance décide d'un non-lieu. Ferre fait appel. En 1970, la cour d'appel se prononce aussi pour un non-lieu.

De 1969 jusqu'à la loi martiale de septembre 1972, les mouvements étudiants<sup>33</sup> prônent la découverte d'une identité philippine à travers la langue nationale<sup>34</sup> plutôt qu'une langue étrangère comme le Mouvement de libération de l'impérialisme états-unien. Parallèlement, en 1969, la Commission de l'Education en Langue Nationale décrète que le pilipino doit être la langue d'enseignement jusqu'au CM1 (avant, elle ne l'était qu'aux CP et CE1<sup>35</sup>). Mais le matériel pédagogique manque toujours. En 1971, le Mouvement de l'Approche pour Moderniser la Langue (*Modernising the Language Approach Movement*) est en faveur de l'alphabet de trente-six lettres<sup>36</sup> (composé à la base de vingt et une lettres), des noms propres étrangers conservés dans leur orthographe propre, des emprunts de mots aux autres langues de l'archipel ou étrangères (pour enrichir le vocabulaire) et de la « Grammaire de la langue nationale » (*Gramática<sup>37</sup> ng wikang pambansa*) qui remplace la première grammaire tagalog « Grammaire de la langue nationale » (*Balarilang wikang pambansa<sup>38</sup>*), écrite en 1939 par Lope K. Santos.

La constitution de 1973 relance le compromis entre les deux langues – pilipino et anglais – et donne mandat à la nouvelle Académie de la Langue Nationale (*Akademyang Wikang Pilipino*, anciennement l'Institut de la Langue Nationale) composée de quinze membres de langues différentes, pour entreprendre une nouvelle recherche sur la langue nationale appelée filipino qui sera fondée sur toutes les langues de l'archipel (fusionnisme). En attendant, l'anglais et le pilipino (tagalog) sont les deux langues officielles. Le pilipino devient une matière du CP au lycée et l'anglais reste la langue d'enseignement. Ainsi la « guerre de la langue nationale » est relancée entre les puristes (tagalog), les fusionnistes (filipino) et les pro-anglais<sup>39</sup>.

En 1974, la Politique d'Education Bilingue est instaurée : l'anglais et le pilipino sont deux langues distinctes d'enseignement : le pilipino pour les matières littéraires (histoire, géographie, instruction civique, etc.) et l'anglais pour les mathématiques, la technologie et les sciences, à tous les niveaux d'enseignement dans le public et dans le privé. Enseignants et académiciens étaient en général d'accord, mais leur interprétation diffère sur le long terme: un groupe pensait que le bilinguisme était une transition

---

<sup>33</sup>. Notamment la Jeunesse Patriotique (*Kabataang Makabayan*), et l'Alliance Etudiante pour la Démocratie Nationale (*Student Alliance for National Democracy* ou S.T.A.N.D.) composées de quarante associations étudiantes.

<sup>34</sup>. A cette époque, les étudiants apprendront vite le pilipino familial et informel. Les journaux estudiantins et les discours dans la rue sont bilingues ou uniquement en pilipino.

<sup>35</sup>. En 1970, 56,2% des philippins parlent le pilipino, mais chez les non-tagalogs la langue maternelle prime. Certains intellectuels et politiciens parlent de la quatrième colonisation de l'archipel par les tagalogs.

<sup>36</sup>. Alors que l'Institut de la Langue Nationale (*Surian ng Wikang Pambansa*) le réduit à trente et une lettres cette même année. Il est actuellement de vingt-huit lettres.

<sup>37</sup>. Epelée *gramatika* de nos jours.

<sup>38</sup>. Les termes *gramatica* et *balarila* sont synonymes ; le premier est l'emprunt espagnol et le second est le terme tagalog.

<sup>39</sup>. Ceux-ci pensent notamment qu'on peut être nationaliste sans avoir de langue nationale, car ce sont les actes communs qui constituent le nationalisme.

vers l'adoption du pilipino comme seule langue d'enseignement, tandis que pour l'autre il est une réalité philippine, et devait continuer à être utilisé dans l'enseignement. Cette politique linguistique est menée depuis la dictature Marcos jusqu'à nos jours.

Les années 1970 sont prépondérantes sur le plan des publications puisque l'Institut de la Langue Nationale (*Surian ng Wikang Pambansa* ou S.W.P.) publie notamment la première édition du « Guide de la Correspondance Officielle » (*Patnubay sa Korespondensya Opisyal*) en 1970 et le « Guide de l'Orthographe du filipino » (*Mga tuntunin sa Ortograpiyang Filipino*<sup>40</sup>) en 1977.

La 4<sup>e</sup> constitution de 1987 nomme filipino le pilipino et reprend la Politique d'Education Bilingue de 1974 avec de nouveaux points, notamment la nécessité « d'intellectualiser » le filipino<sup>41</sup> (voir *infra*). Pour mener à bien le développement et la diffusion du filipino/tagalog, est créé le Centre des Langues des Philippines (*Linangan ng mga Wika sa Pilipinas* ou sigle LWP). En 1988, la présidente Aquino recommande à tous les niveaux des ministères et des autres instances gouvernementales de prendre les dispositions nécessaires pour utiliser le filipino/tagalog comme langue officielle des opérations, communications et correspondances. En 1991, la Commission de la Langue Filipino (*Komisyon sa Wikang Filipino* ou sigle KWF<sup>42</sup>) remplace le Centre des Langues des Philippines (1987-1991<sup>43</sup>). Cette nouvelle commission est rattachée au Ministère de l'éducation, de la culture et des sports, divisée en quatre départements – traduction, linguistique, lexicographie et publication – et est principalement composée de linguistes, dont l'objectif est la recherche dans tous les domaines sur les langues de l'archipel. En 1996, la politique de l'enseignement bilingue change légèrement dans les universités. Elle préconise que l'enseignement du filipino et de l'anglais doit se faire dans la langue étudiée et que les humanités soient plutôt enseignées en filipino.

Par contraste à une lente diffusion dans les universités, depuis les années 1970, le filipino/tagalog se répand rapidement à travers les médias de masse (magazines, journaux, chaînes de télévision et radios), la littérature et l'urbanisation (exode rural). Ainsi, selon Andrew Gonzales<sup>44</sup>, le pays a acquis une certaine identité nationale sans trouver une langue nationale qui fasse consensus au sein de la société. Pour

---

<sup>40</sup>. Il est rectifié dans l'ouvrage « Révision 2001 de l'alphabet et du guide de l'orthographe du filipino » (2001 *Revisyon ng Alfabeto at Patnubay sa Ispeling ng Wikang Filipino*).

<sup>41</sup>. <http://www.ncca.gov.ph/about-culture-and-arts/articles-on-c-n-a/article.php?i=217&igm=3>

<sup>42</sup>. <http://wikangfilipino.wordpress.com/aktibidad/>

<sup>43</sup>. Les publications de ces différentes commissions sont, entre autres: *Patnubay sa Korespondensya Opisyal* « Guide de la correspondance officielle », éditions 1970, 1972, 1977, 1983 et 1987 ; (2) *Alpabeto at Patnubay sa Ispeling ng Wikang Filipino* « Alphabet et guide de l'orthographe du filipino » ; (3) *Salin sa Filipino ng mga Tanggapa ng Pampamahalaan* « Traduction en filipino des termes gouvernementaux » ; (4) *Mga Katawagang Pampamahalaan* 1951, 1956 ; « Termes gouvernementaux » ; (5) *Diksyunaryo ng Wikang Filipino* 1989-SWP ; 1997-KWF ; « Dictionnaire de filipino » ; (6) *Manwal sa Korespondensya Opisyal* « Manuel de la correspondance officielle » ; 1990- LWP.

<sup>44</sup>. Andrew Gonzales (1980), *opus cite*.

expliquer ce paradoxe, il faut mettre trois éléments en relation : la nation, la région (l'appartenance ethnolinguistique) et la classe sociale, dans un passé de double colonisation. Pour cet auteur, si les élites, qui dominent économiquement et socialement le pays, continuent à parler anglais, l'anglais continuera à dominer. Et effectivement, plus de vingt années plus tard, en décembre 2008, deux cent-treize députés déposent un projet de loi (HB 5619 ; initié par Eduardo Gullas, député de Cebu) pour renforcer l'anglais comme langue d'enseignement dans les écoles philippines, en en faisant la seule langue d'enseignement à partir du CM1<sup>45</sup>.

L'anglais se trouve ainsi dans une position dominante par rapport aux autres langues philippines. Son emploi creuse l'écart entre les élites urbanisées ou provinciales ayant fait des études supérieures et la majorité des Philippines peu ou pas instruite. Il transcende l'appartenance à un groupe ethnolinguistique. L'anglais a aussi, en quelque sorte une valeur économique, car 10% des philippines travaillent à l'étranger et 20% des *call centers* dans le monde sont implantés dans le pays. Les critiques nationalistes de cette situation linguistique, c'est-à-dire l'hégémonie de l'anglais, ont une influence marginale. Cependant, même si le taux d'alphabétisation est de 84 % en 2003<sup>46</sup>, l'échec de l'enseignement bilingue est reconnu par les spécialistes, dû notamment à la très fréquente utilisation de l'alternance de code des enseignants dans les classes. De plus, les langues vernaculaires ont été négligées parce que les outils pédagogiques manquent dans les écoles primaires<sup>47</sup>.

### **Problèmes et solutions au borbier linguistique**

De nos jours, l'anglais reste la langue de base de la justice et du gouvernement. Néanmoins, pendant les procès ou les débats du congrès, il est utilisé par intermittence avec le filipino/tagalog et d'autres langues véhiculaires (cebuano, ilocano, etc.). Les campagnes électorales sont conduites en un mélange de filipino/tagalog et de langues véhiculaires ou vernaculaires selon les régions. Les quotidiens nationaux sont en anglais mais les tabloïdes (quotidiens populaires) sont en filipino/tagalog ou en langues

---

<sup>45</sup>. De l'école maternelle au CE2, le filipino, l'anglais ou la langue maternelle pourraient être utilisés.

<sup>46</sup>. Voir Norma Salcedo "Literacy information in the Philippines", Abiva Publishing House, Inc., 2007  
[http://www.abiva.com.ph/Downloads/Literacy\\_info.pdf](http://www.abiva.com.ph/Downloads/Literacy_info.pdf)

<sup>47</sup>. Notons que quelques langues ont déjà disparu et qu'une trentaine de langues Agta sont en danger. Selon William Hall, *opus cite*, pour être préservée, chaque langue de l'archipel doit avoir un dictionnaire, une grammaire écrite et des textes publiés. A ce propos, voir aussi Leonard E. Newell, "Philippine lexicography: the state of the art", in *International Journal of the Sociology of Language*. Volume 88-1, 1991 pp. 45-58, qui conclut son article par « tant que les dictionnaires sont bilingues, l'anglais dictera le développement du filipino ». Le premier dictionnaire unilingue « Dictionnaire de filipino » (*Diksyunaryo ng wikang Filipino*) a été publié seulement en 1989 par l'Institut des Langues Philippines (*Institute of Philippine Languages* ou *Linangan ng mga Wika sa Pilipinas*). Le second dictionnaire unilingue « Dictionnaire de filipino de UP » *UP Diksiyonaryong Filipino* a été publié par le Centre du filipino (*Sentrong Wikang Filipino*) de l'Université des Philippines (UP) en 2001.

véhiculaires ainsi que la plupart des médias télévisuels, dont les deux plus grosses chaînes, les revues hebdomadaires et les bandes dessinées. Les radios sont souvent bilingues avec le filipino/tagalog qui domine excepté à Manille où c'est l'anglais et dans les régions où le cebuano et le hiligaynon/ilonggo sont parlés.

Le multilinguisme philippin est une réalité qui se manifeste ainsi : le Philippin moyen utilisera sa langue maternelle avec sa famille ou ses amis (s'ils ont la même langue), la langue régionale véhiculaire et/ou le filipino avec ses amis de langue maternelle différente, ses pairs ou ses collègues de travail, et l'anglais pour le commerce, l'industrie, le milieu universitaire et la sphère internationale.

La politique d'éducation bilingue philippine a produit trois effets liés entre eux : la diglossie, le semilinguisme et l'alternance de code (changement de langue dans un discours). De plus, la plupart des linguistes philippins s'accordent pour dire que puisque le filipino/tagalog devient la langue nationale, il faut continuer à « l'intellectualiser », c'est-à-dire le faire passer de langue de conversation informelle à langue de conversation académique (le conceptualiser).

Si dans les classes supérieures, le bilinguisme a un développement positif<sup>48</sup>, pour les classes populaires, le bilinguisme peut devenir semilinguisme et donner lieu à de la diglossie. Cette dernière correspond à une situation de bilinguisme dans laquelle une des deux langues a un statut sociopolitique inférieur, c'est-à-dire qu'elles ont un statut hiérarchiquement différents, en l'occurrence le filipino/tagalog<sup>49</sup> a un statut inférieur par rapport à l'anglais. Par ailleurs, les langues vernaculaires minoritaires se trouvent en position inférieure au filipino/tagalog. Par exemple, certains jeunes Mangyan Patag (île de Mindoro) qui travaillent en ville réfrènt leur envie de parler leur langue maternelle (le *minangyan*) pour ne pas se faire distinguer des autres philippins<sup>50</sup>. Quand ils reviennent pour rendre visite ou se réinstaller dans leur localité, ils réutilisent leur langue maternelle (bien que certains fassent les intéressants et disent ne plus savoir parler

---

<sup>48</sup>. Maria Lourdes Bautista (dans Andrew Gonzales 1991, "Studies on language and society in the Philippines: state of the art", in *International Journal of the Sociology of Language*. Volume 88-1, pp. 5-18 observe que les étudiants apprennent convenablement le filipino et l'anglais dans les bons établissements, sans qu'il y ait de compétition entre les deux langues. Il y a, au contraire, un enrichissement mutuel, au moyen d'un transfert des savoirs (on parle de bilinguisme additif). Cet auteur explique que le filipino étant dans le processus de « l'intellectualisation », l'usage permanent de l'anglais pour le travail intellectuel a la conséquence inattendue que les Philippines apprennent les concepts dans un cours en filipino par l'intermédiaire de l'anglais (car l'enseignement se fait conjointement dans les deux langues).

<sup>49</sup>. Notons que les enfants des sociétés dites autochtones ou ceux des classes populaires sont en grande difficulté d'apprentissage, du fait de l'anglais qu'ils ne comprennent pas; en outre, dans les établissements publics, s'ils parlent leur langue maternelle ils doivent payer une amende. Ajoutons que les conditions d'apprentissages sont souvent très mauvaises, par exemple dans les régions les plus reculées, les classes de niveau 3<sup>e</sup> ont 70 élèves.

<sup>50</sup>. Les groupes ethnolinguistiques minoritaires sont encore écartés du système politique et de la société civile. L'Etat colonial étasunien et l'Etat philippin se sont opposés à l'assimilation des Philippines non chrétiens (musulmans ou ayant une religion dite traditionnelle) à la culture philippine dominante. La participation de ces groupes à la société a été fondée sur leurs différences communautaires. La religion est un indicateur fort de distinction dans le pays : chrétiens/musulmans/religions traditionnelles.

le *minangyan*). D'après Emy M. Pascasio<sup>51</sup>, les Philippins perdent leur langue maternelle seulement dans les processus de la migration et de l'exode rural définitifs<sup>52</sup>.

Le phénomène de semilinguisme se décrit ainsi : le locuteur traduit et décompose les tous nominalisés pré-conditionnés de l'anglais dans des phrases plus simples et de base en filipino. C'est donc un processus psychologique de conceptualisation, exprimée par la facilité ou la difficulté du locuteur à utiliser la langue locale pour un discours abstrait ou un discours non contextualisé. Les problèmes soulevés sont l'interférence entre deux systèmes linguistiques distincts sur le plan de la lecture et de l'écriture, et les difficultés de compréhension de la seconde langue. Par exemple, d'après Andrew Gonzales et Teresita Rafael<sup>53</sup>, les enfants appliquent des règles grammaticales du filipino à l'anglais. Ils rencontrent des problèmes de prononciation et de déchiffrement, entre autres les homographes comme *pain* (« douleur » en anglais) prononcé *pa'in* (« appât » en filipino/tagalog) ; l'ajout de voyelle entre deux consonnes : *fly* (« mouche » en anglais) prononcé *palay*<sup>54</sup> (« riz sur pied » en filipino), *money* (« argent » en anglais) prononcé *mane'* (« cacahuète » en filipino). Le problème de prononciation entraîne une difficulté de compréhension : même s'il y a déchiffrement, il n'y a pas forcément compréhension du fait du manque de connaissance en anglais.

L'autre conséquence du bilinguisme est l'alternance de code. Elle a lieu surtout dans les situations informelles. Emy M. Pascasio<sup>55</sup> énumère ces situations : établir un contact, simplifier ou accentuer un message, nuancer une formulation, demander un renseignement ou donner une information, des instructions, des pistes pour une vérification ou une clarification, exprimer la politesse. Les utilisateurs les plus nombreux de l'alternance de code sont les professions libérales, les étudiants et les employés. Ce phénomène est utilisé par des philippins qui ont fait des études supérieures et maîtrisent l'anglais et le filipino, ou par les médias (parlés et écrits) pour communiquer avec une audience et exprimer une atmosphère, ou par certains enseignants pour être moins formels à certains moments du cours.

---

<sup>51</sup>. Emy M. Pascasio "The Filipino Bilingual from a Sociolinguistic Perspective", in Lawrence A. Reid, (eds.), *Current Issues in Philippine Linguistics and Anthropology. Parangal kay H. Liao & C.R. Galvez Rubino*. Manila: Linguistics Society of the Philippines and SIL Philippines, 2005.

<sup>52</sup>. Voir aussi Andrew Gonzales 1980 *opus cite* et le concept anglais de *deethnicization*. Pour cet auteur, ne pas appartenir à la culture dominante est une sanction sociale discriminatoire. Bonifacio P. Sibayan & Lorna Segovia prédisent qu'à la troisième génération des migrants de Manille, la langue maternelle sera abandonnée en faveur du filipino "Language and socioeconomic development: Resulting patterns of bilingualism /multilingualism", in Evangelos Afendras (ed.), *Patterns of bilingualism*, Anthology Series 8. Singapore: University of Singapore, 1984, pp. 57-119.

<sup>53</sup>. "Transitional Reading Problems in English in a Philippine Bilingual Setting", in *The Reading Teacher*, Vol. 35, No. 3 Dec., 1981, pp. 281-286.

<sup>54</sup>. Cet exemple montre aussi que le /f/ est prononcé /p/ ; rappelons que cette consonne n'existe pas en tagalog et dans la plupart des langues de l'archipel. Un grand nombre de Philippins quelles que soient leurs origines (sociales ou ethnolinguistiques) se moquent d'eux-mêmes dans la difficulté à prononcer les mots commençant par /f/.

<sup>55</sup>. Emy M. Pascasio, *opus cite*.



Selon Maria Lourdes Bautista<sup>56</sup> qui a étudié la langue des courriels, il y a une grande utilisation de ce mécanisme afin de s'exprimer facilement, rapidement et efficacement ou de façon colorée. D'après le même auteur<sup>57</sup>, l'alternance de code intervient pour préciser des propos, faire une transition, donner un effet comique, créer une ambiance, susciter ou combler une distance sociale, être snob ou encore exprimer un secret. Les relations entre interlocuteurs s'établissent entre supérieur/inférieur (patron/ouvrier, patron/employé, professeur/élève) ou bien entre « égaux » (entre amis, frères et sœurs). Par exemple, dans les classes populaires et très pauvres de Tondo, l'alternance de code a lieu essentiellement « pour faire bien » (il donne du prestige) et par nécessité quand des termes manquent au vocabulaire filipino/tagalog. En effet, les termes anglais sont surtout utilisés pour le vocabulaire technologique, scientifique et dans les relations commerciales, en contraste avec leur rareté dans les relations sociales et personnelles. D'après Maria Lourdes Bautista, il est difficile de conclure sur les raisons sociologiques et psychologiques de l'alternance de code. Les explications fonctionnelles ne sont pas probantes. Des personnes à l'aise dans les deux langues peuvent les mélanger uniquement pour le style. Par contre, un mauvais niveau d'anglais ou de filipino/tagalog fait que des personnes changent de code pour pallier ce manque de vocabulaire ou de maîtrise de la langue. Pour Bonifacio P. Sibayan<sup>58</sup>, le *taglish* est un intermédiaire parlé à tous les niveaux sociaux (de la place du marché aux conférences universitaires). Il aide à la modernisation populaire et intellectuelle de la langue en développement<sup>59</sup>.

Pour Emy M. Pascasio<sup>60</sup>, qui se base sur plusieurs enquêtes menées ces vingt dernières années, le filipino est plus à même d'exprimer les traditions culturelles, les valeurs, les croyances et les aspirations nationales que l'anglais. Même chez les Cebuanos<sup>61</sup>, le filipino est mieux accepté et une majorité (79%) pense qu'il doit être enseigné comme une matière obligatoire en licence. De nos jours, des Cebuanos prennent part au développement du filipino pour qu'il devienne une langue académique, gouvernementale, judiciaire et commerciale.

---

<sup>56</sup>. Bautista Maria Lourdes S. (ed.). *Readings in Philippine Sociolinguistics*. Manila: De la Salle University Press, 1996.

<sup>57</sup>. "Code-switching studies in the Philippines", in *International Journal of the Sociology of Language*. Volume 88-1, 1991, pp. 19-32.

<sup>58</sup>. "The intellectualization of Filipino", in *International Journal of the Sociology of Language*. Volume 88-1, 1991, pp. 69-82.

<sup>59</sup>. Plusieurs questions se posent aux linguistes: Le *taglish* devient-il un type de créolisation ? Les enfants acquièrent-ils le *taglish* comme langue maternelle ? Une personne bilingue possède-t-elle une grammaire « fusionnée » ou deux grammaires avec des alternances de code ?

<sup>60</sup>. Emy M. Pascasio (2005), *opus cité*.

<sup>61</sup>. Yoshihiro Kobari, "Reassessment after 15 years: Attitudes of the students of Cebu Institute of Technology towards Filipino in tertiary education", in Maria Lourdes S. Bautista and Tan, Grace O., *The Filipino bilingual: A multidisciplinary perspective: Festschrift in honour of Emy M. Pascasio*, Manila: Linguistic Society of the Philippines, 1999, pp. 65-69.

Une des solutions à l'alternance de code est l'élaboration des registres scientifiques. Ce processus a été appelé « intellectualisation » (en français nous dirions « conceptualisation ») par la Société de Linguistique des Philippines (*Linguistics Society of the Philippines*). Selon Maria Lourdes Bautista<sup>62</sup>, les Philippines apprennent encore des concepts occidentaux enseignés en filipino à travers une conceptualisation en anglais. A l'avenir, il faut qu'ils puissent penser en filipino ou conceptualiser des idées, des principes et des procédures empruntés à l'occident dans des termes autochtones plutôt qu'occidentaux (anglais). Autrement dit, les Philippines doivent exprimer en filipino/tagalog des idées et des concepts non autochtones. Cette langue doit devenir aussi celle des milieux intellectuels et scientifiques. D'après ce linguiste, pour être intellectualisé, le filipino doit être élaboré comme une langue littéraire et scientifique selon des critères filipino.

D'après Bonifacio P. Sibayan<sup>63</sup>, remplacer l'anglais par le filipino dans l'éducation supérieure a été très peu considéré voir ignoré par la plupart des universités. Pour ce linguiste, le filipino doit s'imposer dans les « domaines de contrôle » (*controlling domains of language*), c'est-à-dire l'administration, la législation, le juridique, le commerce, la finance, l'industrie, les sciences et la technologie, les professions libérales, les médias et l'éducation à tous les niveaux. Pour cet auteur, le terme « intellectualisation » englobe deux autres concepts : la modernisation et l'entretien (*cultivation*) de la langue. Une langue peut être moderne mais pas intellectualisée (comme le filipino utilisé dans les médias de masse mais non pas dans les sciences). Il propose de contraster une « langue modernisée populairement » (*popularly modernized language*) et une « langue modernisée intellectuellement » (*intellectually modernized language*). L'intellectualisation du filipino doit être menée par des Philippines compétents formés par discipline. Un autre linguiste, Andrew Gonzalez<sup>64</sup> a montré les difficultés à traduire un discours scientifique de l'anglais en filipino, car il faut dans un premier temps déconstruire les éléments sémantiques au niveau de leur base puis les reconstruire dans la nouvelle langue. Il a notamment observé que des ouvrages concrets étaient plus difficiles à traduire en filipino que des ouvrages abstraits<sup>65</sup>.

---

<sup>62</sup>. Maria Lourdes Bautista (1991) *opus cite*.

<sup>63</sup>. Bonifacio P. Sibayan (1991) *opus cite*.

<sup>64</sup>. Gonzalez, Andrew B. & Sibayan Bonifacio P. (eds.), *Evaluating Bilingual Education in the Philippines (1974-1985)*, Manila: Linguistic Society of the Philippines, 1988.

<sup>65</sup>. Dans mes nombreuses lectures, j'ai remarqué qu'aucun linguiste philippin n'affirme que l'inverse soit vrai. Aucun n'a mentionné que des mots concrets en filipino sont difficiles à traduire en anglais (et en l'occurrence en français) sans utiliser une périphrase plus ou moins longue. Donnons quelques exemples : *tabo* « récipient fait d'une demi noix de coco évidée de sa chair » par extension « tout récipient (en noix de coco, plastique) qui sert de verseur (écope, louche) » ; *bao* « coque de la noix de coco sans chair ni fibres » ; *utang na loob* « dette de gratitude (système de la dette) » ; *ningaskogon* « feu de paille (élaborer des projets qui ne voient jamais le jour) » ; *balimbing* « petit arbre (*Averrhoa carambola* Linn.) dont les fruits comestibles ont une forme oblongue à plusieurs facettes. Terme qui désigne les politiques qui retournent leur veste ».

Depuis quelques années, un nouveau courant, porté par des linguistes, des intellectuels et des politiciens, se met progressivement en place. Il s'agit d'un enseignement multilingue déterminé selon les régions. En effet, de nombreuses études philippines<sup>66</sup> ont démontré que les élèves apprennent mieux et plus rapidement dans leur langue maternelle que ce soit la lecture, l'écriture, une deuxième et troisième langue en sus des autres matières. Ce courant a été initié par l'association – *170+ Talaytayan*<sup>67</sup> – constituée de l'Université des Philippines, de l'Université Normale des Philippines et de plusieurs O.N.G.<sup>68</sup>. Elle est présidée par le Dr. Ricardo Ma. Nolasco du département de linguistique de l'Université des Philippines<sup>69</sup>. Un premier livre, intitulé « Vingt et une raisons pour lesquelles les enfants apprennent mieux en utilisant leur langue maternelle » (*21 Reasons Why Children Learn Better While Using Their Mother Tongue*), a été publié par cette association en 2009. Cet enseignement multilingue, mieux accepté<sup>70</sup>, s'officialise. En juin 2010, l'Education Multilingue basée sur la Langue Maternelle (*Mother Tongue-based Multilingual Education* ou *M.L.E.*) est devenue effective par le décret n° 74 du Ministère de l'Education qui instaure la langue maternelle d'une région comme langue d'enseignement des autres langues – anglais et filipino – ainsi que des mathématiques et des sciences jusqu'au CE2 inclus.

### **Conclusion**

Les revirements politiques quant au choix d'une langue nationale/officielle et d'enseignement jalonnent l'histoire de l'archipel. Après les deux colonisations, les Philippines au pouvoir ont voulu choisir une langue unificatrice, idée qui est devenue celle de langue nationale. Trois orientations étaient possibles : sélectionner une langue de l'archipel (tagalog ou autre), choisir l'anglais ou élaborer une langue à partir de toutes ou partie des langues de l'archipel, qui sera appelé filipino (un espéranto philippin). Ce projet d'élaborer une nouvelle langue n'a pas encore abouti. Le tagalog qui était parlé à Manille et dans les provinces alentours s'est imposé sur les autres langues de l'archipel parce que c'était la région la plus

---

<sup>66</sup>. *Iloilo Experiment* 1948-1954 et 1961-1964 ; *Rizal Experiment* 1960-1966 ; *First Language Component-bridging Program* 1986-1993 ; *Lingua Franca Project* 1999-2001 et le *Culture-responsive Curriculum for Indigenous People-Third Elementary Education Project (CCIP-TEEP)* 2003-2007. La dernière – *Lubuagan First Language Component (FLC) multilingual education (MLE) pilot project* – a commencé en 1998.

<sup>67</sup>. Terme qui signifie « pont ». 170 est le nombre de langues dans l'archipel. La première conférence du MLE a eu lieu en février 2010 à la Capitol University de Cagayan de Oro (Mindanao). Voir le site <http://mlephilippines.org/>

<sup>68</sup>. *Save the Children* (« Sauvons les enfants »), l'association ilocano *NAKEM International Conference* (*nakem* signifie « conscience » en ilocano), *Defenders of Indigenous Languages of the Archipelago* ou *DILA Philippines* (« Défenseurs des langues autochtones de l'archipel » ; le terme tagalog *dila* signifie « langue (l'organe buccal) »), *Summer Institute of Linguistics (SIL)* et l'Association des Traducteurs des Philippines (*Translators Association of the Philippines*).

<sup>69</sup>. Président de la Commission de la langue filipino (*Komision sa Wikang Filipino*) de 2006 à juin 2010.

<sup>70</sup>. Notamment depuis que l'UNESCO a établi les droits linguistiques comme droits de l'homme et que 2008 fut déclarée l'Année internationale des langues.

proche du pouvoir colonial. De nos jours, l'anglais et le filipino/tagalog sont toujours en relations antagonistes, et les emprunts anglais sont « filipinisés » et remplacent progressivement les termes tagalog. En outre, la politique d'éducation bilingue est en partie responsable de l'échec scolaire. Certains intellectuels disent que les Philippines souffrent depuis plus de cent ans des politiques linguistiques.

Les Philippines sont un exemple éloquent de la domination d'une langue néocoloniale dans les institutions politiques, judiciaires et académiques ; langue devenue un diviseur social qui élargit le gouffre entre les riches et les pauvres. Si l'anglais reste supérieur aux langues véhiculaires (entre autres le tagalog, le cebuano et l'ilocano) elles-mêmes supérieures aux langues « mineures » dans les domaines gouvernementaux (par exemple le site Internet du Ministère de l'Education, de la Culture et des Sports est toujours en anglais), les médias<sup>71</sup>, le cinéma, une partie de la littérature et les chansons sont largement en filipino/tagalog (et en langues véhiculaires). Autrement dit, en dépit d'un siècle de débat et de querelles, grâce à la constitution de 1987 et les efforts continus du Ministère de l'Education, de la Culture et des Sports, de différentes universités (notamment UP, De La Salle et Ateneo) et de sociétés savantes comme la Société de Linguistique des Philippines, la propagation et le développement du filipino/tagalog est irréversible malgré la volonté du gouvernement Arroyo, en 2005, de rétablir l'anglais comme seule langue d'enseignement.

Alors que cette standardisation du filipino/tagalog est en marche, des références didactiques plus poussées sont nécessaires y compris une encyclopédie et des dictionnaires pour les registres émergents. Les linguistes philippins ont juste commencé à faire leur travail, écrivait Andrew Gonzalez en 1991. A part les études sur l'enseignement bilingue et ses thématiques attenantes, le domaine le plus étudié est la sociolinguistique qui met l'accent sur le développement et la planification linguistiques. D'autre part, l'anglais de l'archipel est un « anglais philippin » dont l'étude vient de commencer<sup>72</sup> tout comme celle des répertoires dans des situations multilingues et l'évolution d'une alternance de code filipino/tagalog-anglais en un pidgin et une possible créolisation.

Dans un contexte multilingue, les Philippines doivent arriver à faire coexister leurs aspirations nationales et régionales. Nombre d'entre eux sont au moins trilingues. En 2010, les partisans de l'enseignement en langue maternelle (ou politique linguistique multilingue) s'affirment contre les partisans du filipino/tagalog et ceux de l'anglais. D'un point de vue pragmatique, l'archipel doit encore faire face au dilemme de maintenir un programme d'enseignement trilingue viable – la langue maternelle comme

---

<sup>71</sup>. Exceptés les grands quotidiens : *Manila Bulletin, Daily Inquirer, Manila Times*.

<sup>72</sup>. La 15ème conférence internationale de l'association pour les (langues) anglais (es) du monde (*Conference of the International Association for World Englishes*) a eu lieu aux Philippines en 2009. Voir Bautista, Maria Lourdes S. & BOLTON, Kingsley (eds.), *Philippine English: Linguistic and Literary Perspectives*. Hong Kong: Hong Kong University Press, 2008, 424 p.

langue d'enseignement, le filipino en LV1 et l'anglais en LV2 – prenant en compte les limites financières, économiques et structurelles de son système éducatif.